

[Text]

Mr. Bigg: All right, is that correct?

The Chairman: Is that correct then?

Mr. Henderson: There are really two parts to that question. First of all, the delegation of authority is purely for hiring, not for setting the salaries. They are quite separate things. The Public Service Commission are the people who are talking about delegating the authority whereas it is the Treasury Board who determine the price of the position which is separate. As for the delegation of authority, you said you thought you . . .

Mr. Bigg: At that time, at that time.

Mr. Henderson: . . . you were giving me something I wanted, may I point out to you that the minutes of the meetings in May and June, 1970 which led up to this report contain very considerable discussion about this delegation of authority, the very points that Mr. Cafik has been referring to. They also contain my complete statements as to why I would not accept it. In our questioning of Mr. Carson I am on the record then and there as saying that it was not suitable as far as I was concerned, but notwithstanding that the Committee stated this, and I wanted just to make that point.

Mr. Bigg: Yes, then what would be the point of going on with bench-marks unless there was some possibility of accepting . . .

Mr. Henderson: That was because the downgrading situation had come along, we were faced with it, the Committee was anxious to try to help me and consequently you held those meetings which did not come up until December to see if that wrong could be righted, but instead of the separate category which we felt would have enabled that matter to have been circumvented satisfactorily, it was just a bench-mark proposition which has entailed all this work through 1971 and is not satisfactory.

Mr. Bigg: Then is it fair to say that the whole question was in a state of flux at the time of our report and we did not have a yes or no answer ready to . . .

Mr. Henderson: Yes, I would think "a state of flux" would about describe the situation.

Mr. Bigg: I think you would agree that at that time the Committee at least was, shall we say, divided on the subject, we were very much in favour of coming up with a solution at that time to this whole problem and not in acceptance of the status quo.

The Chairman: Mr. Bigg, I think you are quite right and if I may say briefly, as your Chairman of the Committee, I think this report was made along the line of thinking that with the instrument of the delegation of authority perhaps the Auditor General would be able to proceed a little faster and easier with the hiring of his staff. The Committee was willing to give it a try to see if it would work and if it did not work the Committee was ready to review it again. I think that was the basis on which the recommendation was made.

Mr. Bigg: This was contingent on a new Auditor General's act coming into force to solve the whole problem as well as the bench mark.

[Interpretation]

M. Bigg: Très bien, est-ce exact?

Le président: Est-ce exact alors?

M. Henderson: Il y a en fait deux parties à la question. D'abord, la délégation de pouvoirs vaut simplement pour l'embauche, et non pour la détermination du traitement. Ce sont deux choses très distinctes. C'est la Commission de la Fonction publique qui parle de délégation de pouvoirs, alors que c'est le Conseil du Trésor qui fixe séparément le niveau du traitement pour le poste. Pour ce qui est de la délégation de pouvoirs, vous avez dit que vous pensiez que . . .

M. Bigg: A l'époque, à l'époque.

M. Henderson: . . . vous me donnez quelque chose que je voulais souligner. Pourrais-je vous faire remarquer que les procès-verbaux des séances de mai et de juin 1970 qui ont donné lieu à ce rapport renferment de longues délibérations sur la délégation de pouvoirs, les points mêmes que M. Cafik a soulevés. Ils renferment aussi les déclarations complètes sur les raisons qui m'empêchaient de l'accepter. On a consigné, car j'ai posé des questions à M. Carson, que je n'étais pas d'accord mais que, nonobstant le fait que le comité l'a fait remarquer, je tenais simplement à le souligner.

M. Bigg: Oui, alors pourquoi ne rechercher des points de repaire à moins qu'il y ait eu une possibilité d'accepter . . .

M. Henderson: Parce que les démotions commençaient et que nous devions y faire face; le comité tenait à m'aider et c'est pourquoi vous avez convoqué ces séances qui n'ont pas eu lieu avant décembre, pour voir si la situation pouvait être corrigée. Mais au lieu de la catégorie particulière qui, estimons-nous, aurait pu régler la situation de façon satisfaisante, on proposa des points de repaire, ce qui a entraîné tout ce travail en 1971 tout en n'étant pas satisfaisant.

M. Bigg: Il est donc juste de dire que toute la question était en évolution lors de notre rapport et nous avons eu pour réponse ni oui, ni non . . .

M. Henderson: Oui, il me semble bien en effet que «situation en évolution» décrit bien la chose.

M. Bigg: Je crois que vous devez convenir qu'à ce moment-là le comité était, pourrions-nous dire, divisé à propos du sujet; nous tenions beaucoup à trouver une solution à ce moment-là pour régler le problème et non à accepter le statu quo.

Le président: Monsieur Bigg, je crois que vous avez raison et, si je puis intervenir brièvement à titre de président, j'estime que ce rapport a été fait en songeant que, disposant de la délégation de pouvoirs, l'Auditeur général aurait peut-être pu procéder assez rapidement et facilement au recrutement de son personnel. Le comité était prêt à faire un essai pour voir si cela donnerait des résultats et, au cas contraire, à revoir la question. Il me semble que c'est sur cela que se fondait la recommandation.

M. Bigg: Cela avait rapport à la nouvelle Loi sur l'Auditeur général entrant en vigueur pour résoudre le problème et fixer le point de repaire.